**ASSEMBLEE PLENIERE**

***“ De nouveaux pas pour une Église synodale en Europe ”***

**Introduction**

*S.E. Mgr. Gintaras Grušas*

*Archevêque de Vilnius et Président du CCEE*

27 Novembre 2023

Chers Frères dans l`Épiscopat

chers participants à l'Assemblée Plénière,

que la paix soit avec vous ! Que ces paroles de Jésus ressuscité soient notre souhait, qui devient une prière, pour nos communautés, pour le monde entier : aujourd'hui plus que jamais, le monde a besoin de paix. Avec le Pape François, nous exprimons avec fermeté notre refus de la guerre, qui est une défaite pour l'humanité. Nous réaffirmons notre proximité à l’égard de ceux qui souffrent en raison de tant de conflits, en particulier l'Ukraine, le peuple arménien et les habitants de la Terre Sainte. Continuons à prier pour les victimes et pour leurs proches. Continuons à prier pour le miracle de la paix.

Nous remercions chaleureusement **S.E. Mgr Charles SCICLUNA**, *Archevêque de Malte*, pour son invitation et son accueil ces jours-ci. Merci également à son équipe qui s'est occupée de l'organisation de notre rencontre.

Merci au Nonce Apostolique, **S.E. Mgr Savio HON TAI-FAI**, pour ses propos de bienvenue et pour nous avoir fait partager la proximité du Pape François. Nous adressons au Pape François notre prière constante pour sa vie et sa mission.

Merci également à **S.Em. Card. Pierbattista PIZZABALLA**, *Patriarche Latin de Jérusalem*, pour ses paroles de salutation et pour sa réflexion sur l'actuelle vague de violence en Terre Sainte. Votre Éminence, je vous remercie tout particulièrement pour votre engagement comme communauté chrétienne à agir en tant qu'artisans de paix dans cette région.

Fin septembre, avant l'ouverture de la XVIe Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques, le Pape François a présidé le Consistoire public pour la création de 21 nouveaux cardinaux : dix d'entre eux sont européens. Nous remercions le Saint-Père pour la bienveillance avec laquelle il porte son regard sur notre continent et exprimons à nouveau nos vœux les plus sincères aux nouveaux cardinaux.

Demain, nous accueillerons **S.Em. le Card. Robert Francis Prevost**, *Préfet du Dicastère pour les Évêques*. C'est la première fois qu'il participe à nos travaux et nous tenons à le remercier pour toute la sympathie et l'intérêt qu'il manifeste à l'égard du CCEE. Nous l'assurons de notre collaboration active et de nos prières pour sa nouvelle fonction au service de l'Église universelle.

Nous saluons et souhaitons la bienvenue à **S.E. Mgr Mariano Crociata**, *Président de la COMECE,* et à **Mgr Marco GANCI,** *Observateur permanent du Saint-Siège auprès du Conseil de l'Europe* à Strasbourg. Nous souhaitons également la bienvenue aux nouveaux membres du CCEE :

- **S.E. Mgr Vitalij SKOMAROVSKYI**, nouveau *Président pour l'Ukraine latine*, successeur de S.E. Mgr Mieczysław Mokrzycki ;

- **S.E. Mgr Luc TERLINDEN**, nouveau *président pour la Belgique*, successeur de S.E. Card. Jozef de Kesel.

Nous tenons à remercier chaleureusement ces derniers qui ont achevé leur service en tant que Présidents de leurs Conférences Épiscopales respectives.

Fin décembre dernier, à l'âge de 95 ans, le **Pape émérite Benoît XVI** achevait son pèlerinage terrestre. Au cours de son pontificat, il a tenu de nombreux discours sur l'Europe : il a toujours souligné l'importance des racines chrétiennes de l'Europe et mis l'accent sur le retour nécessaire au Christ et à l'évangélisation pour la construction d'une civilisation de l'amour. Nous gardons de lui un souvenir très reconnaissant et nous invoquons le Paradis du Seigneur pour son bon et fidèle serviteur.

**L'exemple des saints et martyrs européens**

Cette année marque le quatrième centenaire du martyre de saint Josaphat et la Lituanie a officiellement déclaré cette année comme étant l'année de saint Josaphat. Les célébrations en l'honneur du saint évêque et martyr ont eu le pouvoir d'unir quatre nations : la Lituanie, l'Ukraine, la Biélorussie et la Pologne. En effet, saint Josaphat a été un martyr de l'unité chrétienne au point que Paul VI a souhaité que sa dépouille soit transférée dans la basilique Saint-Pierre, lors d'une cérémonie solennelle qui s'est déroulée au moment où le concile Vatican II abordait la question de l'œcuménisme. C'est précisément à l'autel de Saint Basile le Grand, où repose la dépouille du saint, que le 12 novembre, avec l'archevêque majeur Sviatoslav Shevchuk, nous avons célébré la Divine Liturgie en compagnie de nombreux fidèles des communautés lituanienne et ukrainienne présentes à Rome.

Cet anniversaire a beaucoup à dire à l'Europe d'aujourd'hui. Saint Josaphat a été un ardent défenseur de l'unité des chrétiens et un fervent prédicateur de l'Évangile, un témoin du lien entre les peuples d'Europe, un lien qui va au-delà des diatribes politiques. Nous vivons une période particulièrement dramatique pour l'Europe. Pour la deuxième année, hélas, nous célébrons une assemblée plénière avec une guerre au cœur de notre continent. Or, nous disposons d'histoires de sainteté qui nous unissent et qui sont capables d'apaiser les blessures de l'histoire. Que l'exemple de saint Josaphat et celui de tant de saints et de martyrs, témoins de l'Évangile, que nous sommes appelés à connaître et à suivre, nous aident à reconstruire nos liens, à reconnaître notre histoire commune, à construire une Europe unie, pacifique et prospère.

**Notre mémoire, notre histoire**

Le Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe est né d'une intuition que l'on qualifierait aujourd'hui de "pleinement synodale". Au cours du Concile, les évêques et les experts européens ont vécu dans une atmosphère particulière de communion. Ils ont puisé leur inspiration et leur force dans le paragraphe 5 du Décret du Concile sur la mission pastorale des évêques dans l'Église, *Christus Dominus*, qui se lit comme suit: “Là où des circonstances particulières le requièrent, les évêques de plusieurs pays pourront, avec l’approbation du Siège apostolique, constituer une seule conférence. Il faut au surplus encourager les relations entre les conférences épiscopales de divers pays, en vue de promouvoir et d’assurer un plus grand bien”.

Dans ce qu'il appelle "une simple note", publiée le 4 novembre 1965, Monseigneur Roger Etchegaray, alors secrétaire de la Conférence des Évêques de France, dresse un bref état des lieux de la situation européenne et de la nouvelle dynamique d'échanges qui s'instaure sur le continent, suite à la naissance des premières institutions européennes. La note définit également un certain nombre de questions à traiter : des migrations internes qui créent des problèmes "humains, sociaux, religieux" et qui conduisent également à considérer "la présence de plus en plus massive du monde musulman dans l'Europe chrétienne", à la "responsabilité des chrétiens d'Europe en faveur de l'œcuménisme", en passant par la question de "l'athéisme contemporain né d'une civilisation technique".

Ce dernier proposait deux mesures concrètes : la création d'une commission mixte avec des évêques délégués et l'instauration d'un échange régulier d'informations entre les Conférences Épiscopales.

Ce sont là les premiers pas qui ont conduit, en 1971, à la naissance du CCEE. Aujourd'hui, après un peu plus de 50 ans, nous pensons que, pour mieux répondre aux défis d'une société contemporaine en constante évolution, il est nécessaire de trouver de nouvelles formes d'organisation et de travailler à une révision de nos statuts, en réfléchissant également au rôle des groupements continentaux, tel que l'a indiqué le dernier Synode des évêques. Cependant, nous ne devons pas oublier l'esprit originel du Conseil, cet esprit dans lequel les évêques étaient invités à travailler en réseau, à collaborer, à être l'expression d'un continent uni.

**Le chemin synodal**

Le Synode des évêques portant sur "Communion, Participation, Mission" nous a permis d'apporter notre contribution au chemin synodal souhaité par le Pape François. Nous avons organisé une étape continentale importante, à Prague, où toutes les conversations et les débats ont eu lieu en public, de manière transparente. Nous étions conscients dès le départ que notre tâche n'était pas de changer le dépôt de la foi, ni de céder aux pressions de l'opinion publique. Notre tâche, en tant que pasteurs, était d'écouter le peuple de Dieu, d'entendre ses exigences et de les porter à l'attention de nos frères évêques. Nous n'avons pas travaillé dans une optique politique, nous n'avons aucune résistance à vaincre.

Nous restons convaincus que "le Christ est l'espérance de l'Europe", comme l'écrivait Jean-Paul II dans *Ecclesia in Europa*, il y a 20 ans. Et nous remercions le Pape François de pouvoir conduire cette espérance évangélique sur un chemin qui engage l'ensemble de l'Église universelle. Dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, dont nous célébrons le dixième anniversaire, le Saint-Père nous a montré la voie à suivre: “Une annonce renouvelée donne aux croyants, même à ceux qui sont tièdes ou qui ne pratiquent pas, une nouvelle joie dans la foi et une fécondité évangélisatrice. En réalité, son centre ainsi que son essence, sont toujours les mêmes : le Dieu qui a manifesté son amour immense dans le Christ mort et ressuscité” *(Evangelii Gaudium*, 11).

Au cours de nos travaux, le **Cardinal Mario GRECH**, *Secrétaire général du Synode des Evêques,* nous informera des développements de ce parcours synodal, à partir des conclusions de la première partie du Synode ; nous réfléchirons sur le rapport entre synodalité et structures supranationales et sur la manière de mettre en œuvre la méthode de la conversation spirituelle dans nos rencontres, avec l'aide du **Cardinal Jean-Claude HOLLERICH**, notre *Vice-Président et Rapporteur général du Synode*. Nous les remercions tous deux pour leur accompagnement dans notre réflexion sur le synode.

**Les défis européens**

Cette première étape du Synode des évêques a examiné de près la réalité. L'assemblée synodale s'est tenue alors que les attaques terroristes du Hamas, que nous condamnons fermement, ont provoqué une escalade militaire de la part d'Israël dans la Bande de Gaza, qu'il faut également condamner car la violence ne peut pas être un moyen de défendre une cause. Nous renouvelons notre appel pour qu'un cessez-le-feu définitif soit mis en place, que la libération des otages se poursuive et que les couloirs humanitaires vers Gaza restent ouverts.

La guerre en Ukraine, qui en est à sa deuxième année, ne cesse de nous interpeller. L'afflux de réfugiés dans les pays européens a exigé un effort supplémentaire de la part de nos Églises particulières, qui se sont engagées à fournir non seulement une assistance humanitaire, mais aussi un soin pastoral aux personnes accueillies. Nous espérons qu'un accord pour une paix juste sera bientôt trouvé, dans le respect du droit international, qui est l'une des grandes victimes de cette situation.

Nos Églises particulières sont également confrontées au drame des abus. Après l'Allemagne et la France, la Suisse, le Portugal, l'Espagne et l'Italie ont également soumis des rapports nationaux sur des abus survenus dans nos Églises. Nous condamnons résolument tout type d'abus et demandons pardon aux victimes. Beaucoup a déjà été fait suite aux indications du Pape François, l'Eglise entame un processus laborieux et douloureux de purification et de réconciliation ; nous devons continuer à mettre en place des actions concrètes et efficaces pour prévenir et lutter contre les abus à l'encontre des mineurs et des personnes vulnérables.

Il nous est néanmoins réconfortant de savoir que le vrai visage de l'Église n'est pas celui de l'abus. Le regard que nous portons sur nos nombreux prêtres et personnes consacrées, engagés chaque jour à accueillir, accompagner et consoler tant de nos frères et sœurs, à aider les plus démunis de la société, à répandre l'Évangile même au prix de leur vie, nous remplit de fierté. Nous les remercions pour leur service généreux et leur témoignage évangélique.

Un nouveau défi pour la société et pour l'Eglise, est celui de l'intelligence artificielle. Nous sommes particulièrement émerveillés par ce que ces nouvelles technologies permettent, mais nous ne sommes pas moins conscients des risques qu'elles comportent. Le nouveau langage créé par l'IA pose de nouveaux défis à la communication ; la façon dont ces nouvelles technologies sont utilisées peut changer profondément notre perception des faits et modifier complètement notre façon de penser. Il est urgent de réfléchir à ces questions, aux implications éthiques qui en découlent, à la justice sociale à garantir pour ne laisser personne de côté.

Il convient également de rappeler que le christianisme est la religion la plus persécutée au monde, comme le soulignent aujourd'hui plusieurs rapports internationaux, allant de celui de *l'Aide à l'Église en détresse* à celui de *Portes Ouvertes*. De même, le dernier rapport annuel de *l'Observatoire sur l'Intolérance et la Discrimination des Chrétiens en Europe*, publié le 16 novembre, a documenté qu'en 2022 le nombre de cas de discrimination anti-chrétienne s'élevait à 748 dans 30 nations différentes d'Europe, une croissance exponentielle par rapport aux 519 cas documentés en 2021.

Malgré ces difficultés, nous sommes appelés à remplir notre mission, en proclamant l'Évangile et en défendant la dignité de l'être humain partout où elle est menacée.

À cet égard, il convient de mentionner tout particulièrement les questions relatives à la vie. Le cas d'Indi Gregory, la petite fille anglaise dont le respirateur artificiel a été débranché contre l'avis de ses parents, a attiré l'attention du monde entier, ainsi que celle du Pape François, qui a fait savoir qu'il priait pour la famille. Cette affaire fait suite à de nombreuses autres histoires similaires, bien qu'avec leurs différences cliniques. Il ne s'agit pas de cas isolés. C'est pourquoi nous sommes appelés aujourd'hui plus que jamais à défendre la pleine dignité de toute vie humaine et le droit de chacun à être soigné et aidé à vivre le plus longtemps possible. Nous ne pouvons accepter qu'un juge décide de la vie et de la mort d'une personne. La vie est un don de Dieu et, en tant que telle, elle doit être défendue depuis la conception et jusqu'à la mort naturelle.

Par ailleurs, les pressions exercées pour garantir un prétendu droit à l'avortement se font de plus en plus fortes. Nous considérons avec inquiétude la proposition d'inscrire le droit à l'avortement dans la Constitution française. Nous nous joignons aux évêques français qui, réunis en assemblée plénière à Lourdes, ont opposé un refus catégorique à cette proposition et ont souligné que le nombre d'avortements en France s'est élevé l'année dernière à 234 000, "un triste record dans l'Union européenne, un chiffre qui ne diminue pas et, même, augmente" (*Déclaration des Évêques de France, 9 novembre 2023*).

Ce sont là les cas les plus récents, et ils sont mentionnés en tant que tels. En réalité, la tendance européenne semble désormais définie sur un plan incliné conduisant de plus en plus d'une culture de la vie à une culture de la mort. Nous ne pouvons manquer de mentionner la loi sur l'euthanasie adoptée au Portugal dans les mois qui ont précédé les Journées Mondiales de la Jeunesse, tandis qu'en Hollande, toujours cette année, l'euthanasie a été autorisée aussi pour les enfants de moins de 12 ans.

**Pour une culture de la vie**

Fidèles à l'appel du Pape François, qui nous demande de contempler l'être humain dans sa totalité, nous voulons, en tant qu'évêques, nous engager à développer une nouvelle culture de la vie, qui inclut la prise en charge de l'enfant à naître, de l'enfant conçu, du malade en phase terminale, mais aussi du pauvre, du migrant forcé, et de toutes les victimes auxquelles nous sommes confrontés. Nous ne serons une "Europe samaritaine" que si nous sommes capables de parler d'une seule voix sur ces grandes questions qui nous interpellent.

Le Pape François écrit encore dans *Evangelii Gaudium*: “La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus « à cause de la parole de la femme » (Jn 4, 39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus Christ, « aussitôt se mit à prêcher Jésus » (Ac 9, 20 ). Et nous, qu’attendons-nous ?” *(Evangelii Gaudium*, 120).

Nous sommes confrontés à des défis majeurs, à relever ensemble, avec un esprit européen et chrétien qui, depuis trop longtemps, semble en proie aux intérêts nationaux. Le chemin œcuménique et le travail avec les Églises sœurs seront cruciaux dans ce parcours. Nous sommes convaincus, aujourd'hui plus que jamais, que la vision chrétienne peut réellement contribuer à une véritable civilisation de l'amour.

Telle est notre tâche, et notre défi, au beau milieu de ce que le Pape François a appelé à plusieurs reprises non "pas une époque de changement, mais un changement d'époque".

Je tiens d'ores et déjà à vous remercier pour notre travail commun face aux défis qui nous attendent et je vous souhaite une réunion fructueuse.